

<https://fakirpresse.info/perdre-les-ouvriers-c-est-pas-grave>



Â« Perdre les ouvriers ? C'est pas grave ! Â»

- Le Journal - Enquêtes et reportages -



Date de mise en ligne : vendredi 20 janvier 2017

Copyright © Journal Fakir - Tous droits réservés

Il y a cinq ans, on enfilait un tee-shirt « Franc'ois Hollande 2012 » sur le parking des Goodyear ? C'était prendre le risque d'un lynchage. Car notre pre sident de la Re publique a très vite troque ses soutiens d'hier contre de nouveaux amis... Et les sire nes de la re signation, de l'acceptation, de l'adaptation se sont rapidement mises à sonner.

« **Faites comme E douard Martin, rejoignez le Parti socialiste ! Allez, reclassez-vous ! Il reste des places a prendre pour les europe ennes et pour les municipales !** »

Les Goodyear organisent un rassemblement, ce midi, sur leur parking. Les side rurgistes lorrains sont venus, par solidarite . Alors, pour l'occasion, j'ai reve tu le tee-shirt « *Franc'ois Hollande 2012* » et, en parfait militant, j'ai apporte des bulletins d'adhe sion au Parti socialiste.

« *Tu t'es trompe de secteur, m'alpague un de le gue FO de Florange, ton GPS il est en panne...*

â€” *Pourquoi ?*

â€” *J'e tais le bras droit d'E douard Martin [le leader CFDT d' Arcelor Florange], alors Hollande, je l'ai rencontre personnellement cinq fois durant la campagne. Il est monte sur la camionnette, il a dit : "Moi je comprends vos pre occupations, va y avoir le changement, fini la droite avec Sarkozy qui vous exploite..." Re sultat, il a fait pas mal de choses. » Et de de nombrer sur ses doigts : « *Il a fait la guerre au Mali ouais. Il a fait le mariage pour les homosexuels, c'est bien voila . Il trouve des logements pour les Roms, c'est bien. Mais pour les gens qui travaillent, y'a quoi ? On l'a aide a e tre pre sident. Mais aujourd'hui, il fait pour les 48 % qui n'ont pas vote pour lui, il ne fait rien pour les 51,5.**

â€” *Si, quand me me, je reprends, pour les salarie s, le pacte de responsabilite ...*

â€” *C'est quoi ce pacte ?il me coupe. C'est de dire que aujourd'hui, c'est les patrons qui commandent, et qu'il faut leur la cher du lest. En deux ans, neuf cents usines ont e te ferme es.*

â€” *Il devait faire la guerre a la finance, renche rit son colle gue, il a fait la guerre au Mali, il s'est trompe de guerre.*

â€” *J'ai entendu un ministre, reprend l'autre, il a dit "Pendant un an et demi il a parle a la gauche, maintenant, il va parler a tous les Franc'ais." Ben va falloir dire quand il a parle a la gauche, hein !*

â€” *Moi j'ai vote Hollande, ben quelle connerie !*

â€” *Ben moi aussi. Faut savoir reconnaî tre ses conneries.*

â€” *Et Montebourg, je hasarde, voila un homme de gauche...*

â€” *Pipeau, pipeau ! C'est pas le ministre du redressement productif, c'est le ministre du de clin industriel.*

â€” *Enfin, je tente encore, c'est gra ce au Parti socialiste, gra ce a E douard Martin, qu'on va ba tir l'Europe sociale...*

â€” *C'est un sketch ? T'y crois a ces conneries ? En tout cas, t'as du courage de te pointer ici... »*

Derrie re, un ce ge tiste de Florange se montre plus crispe : « *Va-t-en, vaut mieux. La , je suis gentil, je suis poli, mais va faire un tour. »*



Pluralisme

A la sono, a co te de la camionnette, se relaient les Unions locales CGT du Pas-de-Calais, l'UD de Paris, les gars de Renault Cle on, de Faure cia, etc. qui tous postillonnent leur cole re anti-pre sidentielle. C'a manque de pluralisme. Heureusement, le micro m'est confie , et a cette petite foule, je vais pouvoir apporter une vision plus e quilibre e : « *Bon, moi je voudrais d'abord saluer toutes les luttes... Donc j'interviens au nom de la fe de ration de la Somme du Parti socialiste...*

â€” *Ouh ! (Sifflets)*

â€” *J'ai entendu des choses qui m'ont un peu blesse en tant que militant socialiste...*

â€” *Et nous, en tant que travailleurs ils nous envoient chier ! Ouh !*

â€” *Vous savez que la situation n'est pas facile pour le gouvernement...*

â€” *Y'en a marre ! Ouh ! »*

Jacky, le de le gue Goodyear en charge de la sono, veut me retirer le micro. Je persiste : « *Ceci dit, le gouvernement a quand me me fait l'ANI [Accord National Interprofessionnel].*

â€” *C'est le pire ! L'autorisation des licenciements encore pire ! C'a prive des moyens de recours en justice ! C'a fait des plans sociaux pre cipite s ! »* C'est terrible comme on me laisse peu m'exprimer. Je m'accroche :

« *On flexibilise le marche du travail...*

â€” *Ouais, tout-a -fait.*

â€” *...mais pour le bien des travailleurs, je poursuis.*

â€” *Ah ouais ! Ouh !*

â€” *La , j'insiste, il fait le pacte de responsabilite , avec une mesure quand me me rare, des baisses de charges pour les entreprises, un truc qui n'a jamais e te essaye jusqu'a maintenant...*

â€” *Des cadeaux pour les patrons ! Ouh !*

â€” *Et oui, j'approuve. Le pacte de responsabilite , c'est des cadeaux pour les patrons... Le pacte d'irresponsabilite , c'a serait des cadeaux pour les salarie s ! »*

Jacky me reprend le micro : « *Nan nan, je veux bien que tous les camarades s'expriment, mais la nan, on est la pour de fendre les inte re ts des salarie s qui se battent depuis sept ans, alors si t'es venu la pour faire la publicite du Parti socialiste mon camarade t'es mal tombe . »*

Envie de meurtre

C'a reste bon enfant. Mais voila que les Goodyears sortent en masse de leur AG, et l'ambiance se re chauffe aussito t : « *T'as pas honte de mettre c'a ? »* Un grand costaud, tendu, crispe . Ses copains aussi. « *Tu devrais fermer ton blouson, c'a va partir en sucette.*

â€” *Avec les promesses qu'Hollande est venu nous faire ici...*

â€” *C'est une saloperie ce mec-la .*

â€” *J'espe re qu'un jour il va finir avec poum termine »*, et le gars me met deux doigts sur la tempe, actionne une ga chette fictive. C'est un papa, lui, ou un grand-pe re, la cinquantaine bien tasse e, grisonnante, pas un gauchiste excite , il ressemble a mon oncle, tranquille on dirait, et voila a quoi il aspire, lui, cet homme normal, pour notre pre sident normal : « *poum, termine »*, une balle dans la te te. Un mec m'arrache mes papiers, part les jeter dans le barbecue. « *Si Hollande il revenait, vaut mieux pas. Il partirait me me pas en slip.* » C'a se resserre, autour de moi. Et je me demande, a mon tour, si je vais partir en slip. J'ai beau cacher mon tee-shirt, maintenant, c'a tourne vinaigre. Un travailleur en veste de motard craque carre ment, avec des grands gestes : « *Il a fini son contrat, qu'il de gage, Hollande !*, qu'il crie. *Ils nous ont enterre s ici ! J'ai plus rien, moi ! C'a fait combien d'entreprises qu'il a ferme es ?, et il est la que depuis dix-huit mois ! Moi a 53 ans, j'ai plus de boulot, termine ! J'ai honte ! Je suis plus Franc'ais ! »* Et de hurler, au bord de la crise de nerf, a cause de mon tee-shirt et de ma blague.

Fan club

C'est pas un sondage repré sentatif, certes, que j'effectue avec mon « *tee-shirtome tre* ». Reste que ces ouvriers avaient, pour beaucoup, voté Hollande, « *a gauche* » encore une fois - espère tant dans ses timides promesses. Et que le te nor socialiste avait usé de cette image, durant sa campagne, aux côtés des me tallos en Lorraine, des Goodyear ici, des Still a Creil, etc., se posant en candidat du peuple contre l'autre, celui de l'argent-roi. Et sont-ils moins « *repré sentatifs* », ces hommes et ces femmes qui, à cause de la pluie, se serrent maintenant sous le barnum, qui font la queue pour une saucisse, sont-ils moins « *repré sentatifs* » que la kyrielle des commentateurs attirés squattant les antennes pour saluer en boucle « *le changement de discours bienvenu* » et « *une vision lucide de la situation économique mondiale* » (Raffarin) ?

Car de savouer par ses soutiens d'hier, notre pré sident a gagné de nouveaux fans, plus influents :

« *Quand j'entends parler de politique de l'offre, de soutien aux entreprises, de simplification, je suis prêt à soutenir, à dire : "oui, c'est la bonne direction pour la France."* » Bruno Le Maire, ministre de l'Agriculture sous Nicolas Sarkozy. « *Si c'est une prise de conscience solide, se réjouit, on ne peut qu'accompagner cette marche.* » François Baroin, ministre des Finances sous Nicolas Sarkozy. « *On ne va pas jouer l'opposition stérile alors que cela fait un an et demi que l'on attend un tournant plus favorable aux entreprises.* » Valérie Pécresse, ministre du Budget sous Nicolas Sarkozy. Bref, c'est presque tout le gouvernement Sarkozy-Fillon qui applaudit. À se demander à quoi ça sert, « *le changement* »... Mais côté patrons, on n'est pas en reste : « *C'est un discours qui va dans le bon sens. Le Medef est prêt à participer et à s'impliquer activement pour garantir concrètement le pacte annoncé.* » Pierre Gattaz, président du Medef. Et l'ancienne présidente a sobrement tweeté :

« @LaurenceParisot

Fin des cotisations familiales d'ici 2017. Enfin... ! »

Mais la réaction la plus savoureuse demeure, sans doute, celle de Jean-Paul Agon : « *C'est vraiment un pas dans la bonne direction, qui correspond à ce dont la France a besoin.* » Qui est Jean-Paul Agon ? C'est le PDG de l'Oréal, le deuxième plus haut salaire de France, avec 3 970 000 Euros - sans compter les actions gratuites, la retraite complémentaire, la clause de non-concurrence. Et avec l'Oréal, c'est la famille Bettencourt, Liliane, la première fortune de France, la femme la plus riche du monde, soupçonnée d'avoir financé la campagne de Nicolas Sarkozy, ancrée bien à droite depuis Vichy. Voilà qui François Hollande est parvenu à satisfaire. Tandis qu'il plonge les Florange, les Goodyear, etc. dans le gouffre, voire la haine.

Social-démocrate ?

C'a devrait susciter, ce contraste, des inquiétudes à l'Élysée, de la fureur au Parti socialiste, des réflexions chez les intellos. Mais non. Si peu. Pourquoi ?

C'est que tout paraît logique.

Coherent.

Attendu.

De mentant tout virage, d'ailleurs, dans sa conférence de presse, le Président expliquait : « *Quand on tourne, on est obligé de ralentir. Ou alors, c'est dangereux. Pour moi il n'est pas question de tourner, mais d'accélérer sur le même chemin.* » Il parlait vrai.

J'allais reprendre, ici, toute la litanie de sa félonie, sa proximité en 1983 avec Jacques Attali, le meneur du virage à droite, son admiration pour la « *rigueur* » de Bergeron ou Mauroy, son livre *La Gauche bouge* publiée en 1985 ou il se proclame « *libéral de gauche* », sa présidence du club Te moins de Jacques Delors, le moins socialiste des socialistes, la note rédigée par la société de courtage Cheuvreux, que nous rendions public avant la présidentielle, et qui annonçait que le futur Président « *tromperait le public français* » et « *libéraliserait le marché* ».

du travail », jusqu'à sa petite phrase, l'automne dernier, manie re d'enfoncer le clou juste après Florange : « *Perdre les ouvriers, ce n'est pas grave* », j'allais vous de tailler tout c'a, mais je suis lassé avant me me de commencer, et je vois de ja , a *Fakir*, les mines accablées des copains devant mon radotage, tant on le sait tout c'a, tant on l'a vu et revu, dit et redit, qu'il a signé sans renouer le pacte d'austérité Sarkozy/Merkel, qu'il a relevé le Smic d'un carambar (me me pas un paquet), qu'il a alloué vingt milliards de crédits d'impôts aux entreprises, qu'il a flexibilisé le marché du travail avec l'Accord national interprofessionnel, qu'il a opté pour une « *re forme bancaire* » si de risoire que les financiers eux-mêmes n'y ont pas vu la moindre gêne, etc. C'était un joli palmarès, de ja , en quelques mois, et il fallait l'obsession droitier des élitocrates pour l'inviter encore à « *choisir sa ligne* », comme s'il ne l'avait pas choisie. Ou pire : à « *s'engager sur la voie social-démocrate* », comme s'il n'eût pas, d'ores et de ja , bien plus à droite que la « *social-démocratie* », plutôt « *social-libéral* », ou « *libéral* » tout court. Pauvre « *social-démocratie* » !, au passage, quotidiennement calomniée, salie, elle qui a fondé les États-Providence, elle qui a construit en Scandinavie parmi les sociétés les plus égalitaires, et qui sert aujourd'hui de faux-nez à des élités qui œuvrent à l'inverse, à casser ces États-Providence, à batre des sociétés inégalitaires. Cessons la , donc, sur son cas.

"PERDRE LES OUVRIERS ? C'EST PAS GRAVE !"

François Hollande après Florange. Cité par Cécile Amar, dans *Jusqu'ici tout va mal*, Grasset, 2013.